

Où quelques idées se développent dans des solutions alcooliques

Denys Chabot

Volume 22, Number 5 (131), September–October 1980

Écrivains d'une génération

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29909ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chabot, D. (1980). Où quelques idées se développent dans des solutions alcooliques. *Liberté*, 22(5), 61–78.

Où quelques idées se développent dans des solutions alcooliques*

DENYS CHABOT

Des marées tirées par la lune, des aventuriers attirés par une province lunaire, bien hasardeuse.

En sifflotant dans le flot de passants hâtifs qui se croisent ou se dépassent, qui vont à leurs affaires ou en reviennent, Catherine et moi gagnons la gare du Palais. Le vendeur de billets consulte d'un air circonspect le livret relevant les heures de départ, puis, c'est curieux, il nous apprend que cet endroit, Champdoré, ne figure pas sur l'horaire. Catherine pousse un cri de surprise. L'homme cligne des yeux d'un air fautif et d'un geste vif nous demande de patienter un moment encore.

Il revient avec un dépliant de voyage que l'on prend pour la carte d'un monde inconnu (ou une carte astrale, ça en a l'air). Il se penche, les coudes au comptoir, puis après nous avoir jeté un long regard aigu et méfiant, il reprend le fil de ses pensées et ne peut que nous suggérer de nous rendre là où les derniers tronçons de voie ferrée sont en construction, dans un zone qui, sur la carte qu'il étale devant nos yeux,

* Chapitre septième, extrait d'un roman à paraître : *Champdoré*.

derrière le grillage du guichet, ne comprend aucun nom de localité en bordure d'un long tracé de pointillés qu'il suit d'un doigt hésitant, jusqu'à son extrémité. Puis il lève ce doigt d'un air significatif, avec une expression effarée.

Ces rudes frontières et leurs étapes, il devait donc nous suffire d'avoir à les chercher, non sans risques. Il ne fallait pas avoir appris la peur pour s'y orienter. Cela demandait beaucoup de bravade à ceux qui s'y rendaient, l'idée n'en venait qu'aux plus hardis. Quant à Champdoré, il dépendait du hasard qu'on rencontrât cet endroit, et aussi peut-être qu'il existât... Ni village, ni bourg : un coin perdu. Mais qu'importe ? Le train était annoncé pour quatorze heures trente.

Heureux, comme s'il s'était agi de billets d'entrée au paradis, nous gonflons nos joues d'un air satisfait.

Billets en main, bien informés des horaires des trains qui partent pour l'inconnu et laissent monter à bord tous les égarés du temps, d'un air ravi nous passons les heures qui nous restent à traîner le pas dans les rues de la basse-ville. Quel serrement de coeur à la pensée de tout ce neuf à la rencontre duquel nous allons. Nous n'avons pas la moindre idée de ce que sera notre aventure mais nous goûtons par avance notre plaisir.

Le billet que nous tenons dans notre poche peut tout aussi bien être un billet de balcon pour un spectacle plein de créatures surnaturelles et d'animaux de cirque que nous irons voir en matinée, et qui durera toute une vie, dans un pays lointain.

Dans cette disposition d'esprit légère nous sentons descendre en nous, comme un grand calme, ce bref laps de temps qui prélude au spectacle, lorsque tout à coup des éclats de voix se font entendre, qui se perdent sous les voûtes d'un cabaretier, fils d'un marchand de houblon bavarois, renommé pour la bonne qualité des breuvages qu'il débite.

— Si on traversait ?

— Si tu veux.

Au milieu des libres propos, des conversations où l'esprit se lance et s'oublie, là où il y a en grosses lettres enseigne de poésie, le beau langage se perd, on braille des refrains orduriers qui font dresser l'oreille.

On accourt d'un seul coup vers l'établissement qui, bien au-delà du pas de la porte, fait entendre un grand chuchotis de grivoiseries, de lourds hoquets et des jurons bien sentis. On y parle si fort que nous restons un moment sur le seuil, presque effrayés d'entrer, craignant d'être pris par chaque regard et d'exciter une curiosité à demi hostile.

On y vidait force chopes et l'aubergiste savait à quel tonneau tirer la bière des buveurs inspirés. Les discussions qui s'y faisaient entendre au milieu des halètements et des crachotements laissaient croire à un cercle intime où ne se coudoient que controversistes et conspirateurs, ergoteurs et pamphlétaires, bohèmes et apprentis sorciers en proie à de turbulentes émotions. De A à Z, toute la gamme des émois y passait. Les plus petits s'agitaient sans arrêt pour se faire remarquer, accaparer l'attention par l'outrance de leurs propos et gestes.

C'était le lieu où, disait-on, de vieilles filles à pipe venaient côtoyer jusque fort avant dans la nuit des gangsters qui suivaient des cours d'orgue chez les Ursulines, et qui parlaient contrepont et harmonie en un gras jargon de pègre.

Une confrérie qui, paraît-il, faisait trembler le monde. Les joutes verbales de ses extraordinaires singes savants risquaient même, voyez-vous ça ? de les faire basculer dans la barbarie des jungles antérieure à l'ère des hommes des cavernes et des cités lacustres.

La confusion y régnait : les mêmes mots se rencontraient chargés de sens différents. Les arguments se croisaient sans se toucher et plouc ! tombaient dans le vide. Catherine et moi buvons quelques lampées, heureux de respirer le même air qu'eux et de n'y point voir l'apoplexie nous rompre la tête, la terre craquer dans ses fondements et s'ouvrir jusqu'aux abîmes. Nous sourions sans arrêt et jouons de la prune, jetant des coups d'œil en coin, examinant tout ce beau monde à la volée.

Il avait dans la bouche une dent qui le faisait chuintier.

Il y avait là un chanoine qui parlait avec langueur, en caressant des lèvres les mots barbares forgés par l'érudition, et répétant, pour le plaisir de les entendre, ces mots qu'il aimait tant. Il coupait à tout instant la parole à tout le monde et ne répondait aux questions que par de sourds grognements. Pinçant sa docte barbiche, il disait dans un langage problématique des paroles admirables, ne se souvenant pas les avoir lues dans quelque almanach rustique.

Ce personnage n'avait aucune puissance digestive. Il arracherait une page à un recueil de bons mots, la froisserait, en ferait une boulette et l'avalerait, qu'il l'évacuerait avec le reste de la mangeaille parmi ses excréments, au point même de pouvoir déplier la feuille et en lire les notables enseignements et adages tout entier, sans qu'une virgule ou un tréma ne fut perdu.

Citant des traits, des sentences et des proverbes par centaines, il se disait un peu revenu de tout savoir privé de vie, de toute représentation à moitié rongée de moisissure : fleuve d'Héraclite et sphère de Parménide, caverne ombreuse de Platon, lyre de Pythagore et autres marottes de vieux pépés grecs. Il disait rechercher ailleurs les vieux miracles de la pensée humaine et s'en tenait à un indiscret forceur de vestibule, ce philosophe cynique : Cratès de Thèbes, surnommé « l'ouvreur de portes », qui avait la manie de s'introduire comme un ours, directement dans les maisons, sans y être invité, pour dire aux gens ce qu'il pensait d'eux, sans perdre le temps de leur donner le bonjour.

Gaie science et joyeuse vérité ! Habile à regarder toutes choses par le petit bout, ce chanoine lisait peut-être le caractère et le destin des gens dans leurs opaques matières fécales, comme d'autres le font dans les plus claires constellations du ciel estival.

Ayant fait le voeu de boire du lait dans une cruche ébréchée le jour où les vaches mangeraient du raisin, il perdait de sa sagesse dévote et se livrait à des vérités libres, intrépides

et joyeuses, lorsqu'il avait bien bu son vin. Mais alors il ne parlait plus qu'en chaldéen ou autre charabia d'Asie mineure. Ce qui pouvait laisser conclure qu'il avait passé de nombreuses années dans des pays exotiques, en plus de lui donner l'impression de parler sans réplique.

Eprouvant l'orgueil puéril d'être seul à se comprendre, il accusait d'hérésie ceux qui ne partageaient pas son avis, les menaçant même de typhus et autres beaux virus que transmet le pou, alors que, par un dernier reste de puérité, sous le couvert de savantes et obscures paroles il ne faisait bien souvent que décrire un match de cricket disputé l'avant-veille.

Cette voix aiguë et affectée qu'on entend chez les duchesses de comédie.

Par une hausse de voix se fit tout autant remarquer la présence d'une poétesse célèbre à son heure et qui se prélassait dans une chaise en osier qui se dépaillait. C'était là l'auteur d'un traité de zoogéographie populaire en vers hexamètres, *Scènes de la bonne société animale et bestiale*, et d'élégies, *Quelles sont ces peaux qui me tressautent au corps*, où elle chanta l'amour rond, l'amour sorcier, l'amour juteux de la poétesse légendaire de Lesbos. Elle y libérait l'érotisme de l'exaspération et de l'angoisse, et réclamait pour tous et chacun le droit à l'obésité libre et aux graisses fougueuses, au triple menton et aux jambes ployées aux genoux, aux formes croupissantes et aux chairs qui balottent autour des os.

D'une immaturité d'embryon, un petit apôtre sectaire, d'une étroitesse d'esprit qu'il prenait pour de l'émancipation.

Peu à peu sortis de dessous une table, on vit des yeux de bouledogue perdus comme des errantes bulles de gaz. Puis des lèvres de carpe. Et enfin toute la tête à chevelure électrifiée de cet inquisiteur ambulante et rebouteux qui prétendait pouvoir en remontrer et en faire accroire aux médecins, en sachant

la moitié plus long qu'eux sur les peaux superflues, les excès de pamoisons, le mal de matrice, les reins flottants.

Emporté par son élan et son zèle, dans ses crédos et ses croisades, l'humeur toujours prête aux rixes, il avait au nombre de ses manies furieuses celle de lancer son pied dans les testicules de tous ceux qui ne faisaient pas des rêves semblables, de la même couleur et de dimension comparable aux siens.

Il mit longtemps et beaucoup de gaucherie à se relever. Sitôt à hauteur de table il se fourra dans le gosier des alcools raides, en faisant des gestes englués. On aurait cru voir un ouistiti en laisse vidant des huîtres, ou se tordant l'échine pour avaler un flacon d'huile de foie de morue. L'effet fut aussi celui d'une huile en flammes qui l'aurait grillé vif, de la tête aux pieds, lui faisant perdre contact avec le sol, l'arachant un court moment à sa lunatique démente et à sa languissante atrophie.

Impatient, il aurait volontiers avalé les raisins du vin encore en grappe, ou le houblon de la bière encore en herbe, dans une bouteille tout emboîtée dans son moule, qui n'a pas encore trouvé sa forme, la ligne ferme de son contour. On lui donnerait des braises fumantes qu'impatient d'en essayer l'effet, comme si c'étaient des menthes au beurre ou des croquants aux arachides, sans prendre le temps de la réflexion il les ingurgiterait toutes, s'infligeant les plus belles brûlures d'estomac et mettant ainsi le comble à ses béatitudes.

Maigre comme une corde (si maigre qu'il ne faisait pas un mouvement sans que son ossature et son échine se dessinent avec aspérités tout le long de ses vêtements, et que quand il se promenait dans la rue avec ses os qui s'entre-heurtaient et se querellaient, les yeux des chiens voraces leur dansaient dans le crâne), s'il perdait le souffle et la vie on pourrait l'enterrer dans une gouttière.

Croisant ses bras secs sur son ventre creux il roulait de nouveau sous la table, se couchait dessous à plat dos, ne laissant voir que ses jambes, lorsqu'on apprit que c'était là un rêveur doctrinaire, auteur d'un hymne héroïco-avachi : *Pour un soulèvement dialectique de nos tréfonds*, qui sema la stu-

peur comme on sait mais allez savoir pourquoi parmi les actionnaires d'une usine d'épilation de volailles et les membres en règle d'un club coopératif de peintres du dimanche.

Révant de soulever les foules et de diriger tous les orchestres, à l'exclusion de tous ces solistes individualistes qui sans désir ni envie de s'aligner sur les autres n'ont pas la moindre intention symphonique, ce type était l'auteur de slogans générateurs d'énergie, de formules conquérantes qui gonflent la poitrine, dont l'une d'une importance décisive dans l'histoire des maîtres-mots idéologiques contemporains : *Qui nous serre la vis se verra tordre le cou.*

Est-il certain, là aussi, qu'un être n'existe qu'à partir du moment où il est risible ?

Que faire sinon hocher la tête et rire brièvement du nez, du bout des dents, avec un rien d'effronterie ? Prompt à railer, j'en souriai plutôt avec indulgence, d'un air perplexe. J'eus peine à comprendre le langage de ces ivrognes qui ont la tremblote dès le matin, réveillés par la bonne goutte à boire qu'il leur faut, le cruchon qui réjouit le gosier, et qui accourant avec des têtes de tortue sèche se regroupent en sociétés de débats où ils soulèvent des tumultes et organisent de tapageuses lectures de poèmes illisibles autant que les traces imprimées par les crabes sur le rivage de la mer, inaudibles autant que les bafouillages tapageurs de Babel.

La conviction leur était venue, inepte, que la terre tournait à l'envers. A écouter leurs menus propos de beuverie je crus qu'ils parlaient d'un ensemble de rouages et de ressorts pleins de surprises machinées, d'un grand mécanisme brumeux qui les broyait tous.

Catherine n'était pas de mon avis :

- Ils sont tous tellement sincères.
- Quoi ?
- Ils pensent ce qu'ils disent.
- Mais ils ne croient pas à la vérité de ce qu'ils pensent.
- Peut-être bien.

Au fur et à mesure que croissaient les conversations les plus imaginatifs faisaient entrer tant de choses dans leurs délires que la terre leur partait de dessous les pieds, errait en liberté, faisait un tour complet sur elle-même et les laissait soulevés et suspendus un long moment dans l'espace. Balles bondissantes et creuses dans un univers sans poids, dans un silence sans écho et sous une lumière sans ombre. Sensualité et métaphysique. Pourquoi faut-il que ce qui se vit soit autre chose que ce qui se pense, que l'un ne se réalise pas dans l'autre ?

Il me plut de retrouver la présence en chair et en os, à mes côtés, de Catherine. Elle me protégeait des atteintes d'un monde par trop confus. Il n'en fallait pas douter. En sa présence toutes choses me semblaient conserver leur parfaite ressemblance. Ses pensées me devenaient aussi palpables que son rythme sanguin libre et fort à mesure qu'une volupté calme nous unissait.

On la disait douée de dons étranges. On le chuchota, le bruit courut. C'était beaucoup présumer. Tout cela était hors de proportion. On m'aurait dit que Catherine était à même de lire à distance des livres fermés. Ou de faire pousser à toute vitesse, sans en changer la forme, sans qu'ils s'apâtissent en s'épanouissant, les plants sur lesquels elle posait ses mains. Ou encore de peindre dans l'obscurité dans le style suave des grands maîtres préraphaélites. Tout cela je l'assure n'aurait pas été fait pour me surprendre. Eh bien ma foi oui je crois que cela eut été à peine un objet d'étonnement. Ou du moins m'aurait émerveillé moitié moins que l'effet de sa calme présence à mes côtés lorsqu'en silence et respirant sans hâte elle me laissait palper la courbe de son épaule, la chute vive de sa hanche. Et surtout lorsqu'elle me faisait le plaisir de tendre l'oreille alors que j'avais tant de choses à lui chuchoter. Je me taisais alors que ma pensée lui disait : tu es aimée, tu vivras un grand amour, je t'aime, je ne saurais dire moins ni mieux dire. Et ce silence n'était à demi rompu que par ces longs regards d'une caressante douceur qui plus que tous les mots provoquent le sentiment. Car alors chacun parle moins et se fait mieux comprendre.

Quelle place occupent ces belles âmes cultivées rongées de puces? Celle du singe dans les arts décoratifs!

Se retrouvaient dans cette brasserie littéraire tous ceux que des excès avaient éloignés de leurs semblables et avaient rendus plus solitaires que des morts plus timides que des noyés.

Mais il n'y avait pas là que des agités et des impotents. On y rencontrait en outre, nous l'avons vu, des clients qui savaient coucher quelques lignes de poésie et chanter avec des accents extatiques et des défaillances leur lassitude et les pures voluptés de l'azur venu du ciel, le vert doré des jeunes feuillages, les plus hautes sphères où la pointe de la pensée est atteinte et les belles fleurs du printemps qui se fanent, blessées par une morsure de grenouille... menteurs et crédules ils poussaient la force imaginative de leur humour jusqu'à se portraiturer et plaisanter d'eux-mêmes, se qualifiant de bêtes à plumes et de poissons d'encrier.

Ils faisaient donc peu sonner leur lyre inspirée, aphones qu'ils étaient la plupart du temps à la suite d'un excès de boisson quand ce n'était pas, secs et tannés comme des lézards, des cigales roussies de soleil, à la suite d'un trop ardent assèchement.

Vibrants rêveurs aux étoiles, rôdeurs de frontières, arpenteurs de la Grande Ourse et des Pléiades qu'on observe l'hiver, aventuriers clownesques et lunaires dont les écrits, faut-il le rappeler, sentaient plus le vin que l'encre, d'autant plus qu'à force de vin le plus souvent leur littérature était restée prisonnière de l'encrier, si bien qu'en leur compagnie je ne me fis pas l'effet d'un homme qui bégaié et respire à contretemps quand il parle, je n'eus pas l'impression d'être un fantôme nu qui s'anime dans le rêve quand il croit vivre, ou d'une brute pensive qui agite dans son cerveau peu inspiré des pensées plus captives que son squelette dans la peau de son corps, non, en fait je pensai à autre chose : m'arracher à moi-même, m'esquiver, débrancher la prise et battre en retraite tête première, en quête de frontières à traverser. Sans frein ni regret gagner les routes de l'inconnu, avec de grands

vents qui me soufflent à la figure et me tirent les cheveux. Cette idée ne m'abandonnait pas, pas plus d'ailleurs que l'impression d'avoir déjà fait en sens inverse les routes parcourues depuis l'inconnu jusqu'ici.

Un sommeil plein de rêves s'empare d'une motte de terre, et c'est la création de l'homme, chaque jour comme au premier jour.

Que s'était-il passé ? Avais-je jamais trempé dans l'air de cette planète ? Je n'avais su que faire je sentais deux âmes en moi et je les abandonnais à leur tristesse. Pourquoi avais-je été si indifférent ? Était-ce la constipation du sédentaire qui se ronge les ongles et qui fait bouillir des plantes dépuratives, qui se perd dans une décrépitude sans beauté et pratique les vertus séniles des tortues ? Étais-je de ceux qui étirent leurs diphtongues et parlent si lentement qu'ils donnent l'impression de dormir dans le discours qu'ils tiennent, alors que d'autres tout à l'inverse parlent dans leur sommeil ?

Anémie aiguë compliquée de gastro-entérite due à l' inanition ? Quelle maladie répugnante ! Aussi hideuse que la vieillesse de l'esprit, aussi pitoyable que la folie de ceux qui n'ont rien su faire de leur folie. Prendre plaisir à se ligoter, à se passer les menottes et à s'aliéner ! Autant aller voir dans un zoo un oiseau savant qui avec son bec et ses pattes construirait des cages.

Pourquoi avoir été si peu soucieux d'échapper à l'insupportable ordonnance des choses quand elles sont banales jusqu'au vil ? Pourquoi cet arbre généalogique peuplé d'oiseaux migrateurs ? Pourquoi cette nomade lignée s'est-elle trouvée, après une enfance prisonnière des vieilles lois du piétinement, avec les masques aux yeux las et les terreurs qui l'accompagnent, incapable de résister à l'appel des grands chemins ? Quand je les évoque à ma mémoire, retour des heures, reviennent, obéissant à l'appel de mon cœur, tous ceux qui s'abandonnèrent de gaieté de cœur à des périls. Comment les désavouer et comment ne pas avoir le même goût d'éprouver ses forces.

Ils voulaient filer ils ne savaient où, lassés d'un monde auquel manquait la dignité du danger. Comme si il y allait de leur vie, ils étaient si empressés de se livrer aux forces libres, de se purger le sang, qu'ils galopaient au hasard des itinéraires (même quand affligés d'hémorroïdes à vif ils avaient peine à tenir à cheval), se dressant sur leurs étriers (parfois même après avoir enfourché leur jument la face vers la queue), en galopant dans les herbes hautes d'une pelouse sauvage, sur un lointain rivage, dans les marais où ils envoyaient des écla-boussures plus haut que la tête, distraits et passionnés, robustes et de belle prestance, dans toute l'ardeur de leur bohème et de leur jeunesse avide de luttes joyeuses.

Oiseaux, ils s'envolaient de la cage, aussi libres que le vent sur des terres en friche ; ni mers ni montagnes ne pouvaient leur opposer de frontières. Arbres, ils se laissaient tirer leur épais feuillage, ils se déracinaient balayés non par le plus fort mais par le plus chaud vent venu. Que leurs folies servent d'excuse aux miennes. C'est mon tour si j'en ai le désir. Il est temps de me charger de forces et de ne plus accorder à la mort aucun pouvoir sur mes pensées.

Allons, haut les cœurs, lève-toi, n'attends pas la fin des temps. Tu tardes encore... oui, toi, là, de quoi as-tu peur ? Tu ne vas pas à ce point mépriser tes forces ! C'est à croire que tu t'es assoupi et empoussiéré. Serais-tu de ceux qui, lorsqu'on balaie la poussière qui les recouvre, perdent la moitié de leur hauteur ?

Cesse de te retourner la peau de l'âme, grosse brute ! Cesse de te fouiller les entrailles, comme qui aurait avalé un lingot d'or. Il faut s'emparer de la vie. Agis à l'instant même pour ne pas avoir à en rêver cette nuit. C'est le propre de toute énergie de se répandre. Eh, dis donc ! l'idée t'enlève-t-elle enfin de terre, te jette-t-elle en avant de toi-même ? Quelle connaissance splendide, quelle harmonie sans déchirures retrouvaient-ils ? Te sens-tu quelque envie de le savoir ?

Que fuyaient-ils quand, avec une mélancolique vanité, emportés par leur destin et ivres de leur défi ils disaient vouloir fonder des pays nouveaux au cours de leurs nuits d'insomnie vagabonde ?

Non, ce n'est pas qu'un beau numéro de cirque. Hardi les gars, hissons les voiles, voguons jour et nuit au nombre de ceux pour qui l'unique patrie est la mer, îles, grands brisants crêtés d'écume blanche, étoiles, nous tiendront lieu de compas dans les tièdes nuits tropicales. Débloqués comme par un vent de dégel remontons à l'air libre, embarquons-nous pour le tour du monde, partons à la découverte des antipodes parmi les belles négresses enturbannées aux odeurs mi-girofle mi-cannelle, rôtissant d'aise près d'un grand soleil fort, dans la poussière brûlante au fond des plaines, à l'ombre des baobabs sénégalais. Traversons de long en large les continents jusqu'aux approches des vastes eaux et lançons nos chapeaux à la mer qui, brassée de haut en bas par ses remuements incessants, fait penser au plaisir de penser, avec le ciel profond qui se reflète en elle.

Détournons les fleuves et faisons-les circuler à la verticale. Faisons pousser lunes d'eau et lotus aromatiques dans les sables des hauts déserts, jardins amazoniens cactus et autres plantes grasses sur la calotte des pôles.

Ouvrons des mines dans les massifs granitiques, les monts métallifères, dans les paysages tourmentés (l'air y est vif, la glace est proche), avec d'autres montagnards sentimentaux. Démonstrons de la hardiesse non pas dans de brillantes opérations de contrebande, seulement ici, comme cela s'est déjà vu, sur le marché des métaux, dans les intrigues boursières dont parlera plus volontiers la page financière.

Quel est ce son encore en suspens dans le silence ? Quelques accords de harpe irlandaise ! Un luth à la main dans les déserts enchevêtrés, ou à travers les contrées sans route, convertissons les Sauvages qui, livrés sans défense aux superstitions les plus noires, mécréants et incultes, ignorent le signe de la croix et la *Ballade des pendus* de Villon, truand de la grosse Margot.

Insurrection des bras nus contre les ventres pleins, des libres esprits contre les âmes timorées ! Sous les pluies de balles combattons les tyrans affreux sans penser au péril de se faire couper le sifflet, ou pis encore de se faire trancher les noisettes. Déchirons quelques règlements de police et met-

tons-y le feu par une nuit bien noire. Frappons sur le muffle les bourreaux en plein square, faisons des mornes tartuffes l'objet de nos railleries infâmes, avec de gros gras grondements du fond de la gorge.

Joignons-nous à ces vieux amis en quête de savoir, hardis dans les choses de l'esprit. Une poussée vers la lumière dans les lointains noirs ! Cherchons désespérément les secrets magiques de l'univers, ses denses mystères et ses joyeuses énigmes. Menons des études ravies et difficiles sur les aspects nocturnes des sciences naturelles, sur les lueurs spectrales, avec l'énigmatique curiosité des déchiffreurs de vieux manuscrits rongés par les souris.

Défions le Sphinx qui, le nez arraché, s'est prêté aux mutilations du temps mais n'a jamais rien cédé de son secret. Isolement dans la folie du savoir dans la curiosité sans espoir ! Nullement. Courons d'un pas que rien n'effraie vers le fin bout des choses. Dévoilons les propriétés cachées des minéraux, faunes et flores de toutes les planètes, montrons l'intérieur du monde et ce qui se trouve tout au fond. Nous sommes des créateurs fragiles, nés d'une flamme très légère, un jour de grand vent. Mais nourrie de feu une part de notre être précède la création du monde, l'apparition des glaces, des végétations et des bêtes sidérales.

Dans une stupeur de joie, par de purs et piquants matins, dans la flore paradisiaque des contes bleus voyons ce que jamais ne virent des yeux de chair. Pétrifiés d'extase, nous qui cherchons le grand langage oublié (la force créatrice attribuée à chacun des caractères alphabétiques par les Hébreux de la Kabbale, les mots sacrés, objets du culte des Indiens d'Amérique pour qui sont poésie les mots qui pour la première fois se rencontrent et se tiennent ferme), soyons les premiers à déchiffrer les messages magiques lancés au temps où l'homme n'était pas, et qui se révélant et se dérobant, ne furent jusqu'à ce jour élucidés qu'en rêve.

A la façon de Jacques Cartier qui emprunta l'ancienne route des Celtes, baptisons lacs et îles inexplorés, régions inconnues et non cartographiées, inscrivons-les dans la géographie du monde, pour qu'on ne puisse méconnaître ces

endroits les plus solitaires de la planète, irrémédiablement perdus s'ils ne sont point évoqués, et écoutons-les dénommer avec la joie conquérante de celui qui non seulement vient de changer la carte du globe mais qui aussi à l'univers vient d'ajouter un monde nouveau.

Inaugurons des expositions florales dans les zones polaires. Plantons nos chevalets, préparons d'étonnants mélanges sur nos palettes et peignons de splendides éclosions d'orchidées dans les mers du Sud aux récifs coralliens, des icebergs gothiques qui basculent sur les côtes du Labrador, surgis de mer avec l'énergie éthérée, la splendeur granitique des cathédrales et les illuminations des lustres d'opéra.

De sacrés chiens de chasse, qui donnaient bien à entendre leur grande astuce, quand il s'agissait de flairer des sous.

Voilà les pensées qui se levaient en moi lorsque je jetai soudain un regard amusé tout autour de notre table, demandant à Catherine de viser le brasseur qui refusait de pomper, suite à quoi une tablée tout entière de francs buveurs, jamais assez ivre, craignant de dessécher vivante, accourut dehors et tendit le chapeau dans la rue, quêtant à cor et à cri au profit des veuves sans souliers des matelots perdus en mer et chavirés dans les tempêtes.

Avec une gravité un peu bouffonne ils souscrivaient un sou par tête dans les carrefours pour le salut des suicidés d'amour désespéré, et pour les désœuvrés que la vie dégoûte et que la mort fait pleurer d'effroi, qui prennent un singulier passe-temps à se tripatouiller les poignets avec un rasoir, à se faire ouvrir de temps à autre puis refermer les veines, trancher puis recoller la tête, rafistolée avec du fil à coudre.

Quel coup d'audace ! Ils encaissaient pour les enfants morts avant l'usage de leur raison, pour la véritable science qui n'a pas encore été découverte mais qui sauvera le monde par ses médications miraculeuses. (Le composé végétal nous préservant des douleurs d'occiput, des ulcères fumants et des chaleurs d'entrailles. Pâtes et gommés nous protégeant du mauvais oeil, de la seconde vue et du troisième oeil. Décoc-

tions et jujubes nous garantissant de toute épidémie de morve et du rhume nerveux au milieu des tristesses de l'hiver.)

Ils simulaient aussi une campagne de levée de fonds pour que les gonzesses aux amours fugaces, les dépravées aux instincts débridés et aux porcines inclinations entrent en dévotion et fassent une fin édifiante derrière les grilles de couvent d'une congrégation de charité, auprès des vraies pucelles et des bonnes âmes qui, respirant l'aise et l'indolence, la sainteté et la droite vie, sont aimées du bon Dieu et du bleu ciel tout entier.

Touchés par la mendicité si bienveillante de ces faiseurs de boniments, les passants donnaient sans trop faire la grimace. Cela ne leur coûtait que le geste. Si bien que les quêteux (qui avaient racolé les gens comme les crieurs d'une édition spéciale, les chiens savants demandant un sucre et les singes des accordéonistes aveugles tendant leur sébille en fer-blanc) rentraient vite se joindre au chahut de la brasserie. Poissons sortis de l'eau, déshydratés, ils couraient vite s'asseoir de compagnie à la table de leurs compagnons de bouteille. Des coups sonores annoncèrent la mise en perce d'un nouveau fût. Et les chopes bien pleines furent choquées avec des exclamations de joie.

Allongeant leurs jambes sous la table et heureux comme s'ils venaient d'être sauvés d'une longue et forte maladie asséchante, ou d'échapper à la potence qui, en plus de démettre les vertèbres du cou, rompt le gosier d'avec les tripes, frappant des mains et sautillant sur leur chaise ces francs buveurs sifflaient férocelement pour commander d'autres chopés écumantes qu'ils liquidaient d'une goulée, avec une promptitude qu'on aurait pu prendre pour un tic nerveux. Ils buvaient comme d'autres respirent et savaient déposer en lieu sûr la moindre goutte.

Sur le point d'en prendre congé on les voyait préoccupés par des jeux de hasard ou d'adresse, le bruit joyeux des cartes qui claquent, qui vous passent devant les yeux pareilles à des visions, les feintes, les escamotages et les tours, les ruses et les soubresauts d'un groupe d'experts des cartes bisautées et de l'as dans la manche.

Mais assez, il est temps et plus que temps, ça ne rime à rien d'attendre.

Bon, soit, allons-y ! Nous sautons sur nos jambes, sortons et dévalons d'un pas balancé la rue mal empierrée. Catherine et moi filons vers la gare où règne un grouillement de ruche avant l'essaimage. Des foules proliférantes et surexcitées s'agitent le long des débarcadères, dans un bruit de sifflement, d'allées et venues de porteurs, non loin d'un train que l'on décharge, de sacs dont on noue et dénoue les ficelles, de carcasses d'animaux sur des blocs de glace, étincelantes de gel, taillées et ciselées à grands coups larges.

On vit là des émigrants de l'Europe Centrale, des gitans amateurs d'herbes magiques et de feux de minuit. Saturniens, des convulsionnaires échappés d'une maison de fous de la Bavière rhénane, ostrogoths aux nerfs surexcités par l'or rouge de nouveaux Nibelungen, heurtant des gens et renversant des jonchées de bagages. Encore sous l'effet dissolvant d'hystéries musicales ils imitaient avec l'index le rythme d'un métronome qui veut en imposer au silence et au vacarme des oiseaux, aux fracas sismiques et à tous ces bruits qui appartiennent à la lente respiration de la terre.

Un prêtre-pionnier s'entourait de défricheurs, faucheurs des steppes costauds comme des lutteurs de foire, barytonant la *Chanson des semailles* à pleins poumons. Peut-être espéraient-ils paraître un jour dans un opéra ou se faire aboyeurs de cirque. Ces Boris Godounov se parlaient de bouche à oreille à tue-tête, comme s'ils avaient dû crier de quai à quai à perdre haleine, lancer d'une voix sonore et bien nourrie des contre-ut purs et pleins.

Les jumelles Honorine et Dolorine, soeurs des jumelles Modestine et Capucine, fendirent la foule avec une flexibilité molle et saccadée. Ces filles au cœur d'or et à gueule de bois, aux lèvres écarlates et féroces, firent leur entrée en rangs et à pas de loup. Décolletées jusqu'aux reins, elles avaient oublié qu'elles avaient mal tourné mais n'arrivaient pas à faire oublier qu'elles ne s'en repentaient pas. Toutes quatre vacillaient complaisamment, butaient ça et là contre

celui-ci et celui-là, avec des essoufflements feints et des défaillances langoureuses, sensuelles jusqu'aux cris, la bouche aussi juteuse qu'une pêche ouverte.

Secrets ? Oui, prenant des airs secrets, des fonctionnaires versés dans la science des nombres, dont on ne put d'abord déterminer s'ils étaient mesureurs de temps ou contrôleurs de poids et mesures, ni s'ils étaient du genre de ceux qui ne rêvent qu'à démasquer une fraude fiscale ou à surprendre un flagrant délit avec des hurlements de triomphe ou des crises de fou rire. Rien ne laissait croire qu'ils fussent rédacteurs de la revue *l'Ami intime des orthoptères* donc des chasseurs de sauterelles.

Et aussi, quelques descendants des bâtisseurs de la tour de Babel et des rescapés de l'Atlantide, à la recherche d'une terre de jonction, île des bienheureux au cœur des forêts massives, entre les antiques paradis perdus et les cités solaires futures.

Craignant que leur santé ne soit fort menacée en voyage, des bûcherons aux valises clinquantes de bouteilles de gin hollandais, de crachoirs en cuivre et de vases de nuit pour intestins affligés. Leurs poches débordaient de longues feuilles de tabac blond et de carottes de tabac à chiquer.

Une Indienne tout droit sortie d'un bas-relief pré-colombien, en robe du soir en lamé (comme en portent les dames les plus jalosées) et chaussée de grosses bottes de caoutchouc noir lui montant jusqu'à la hauteur où elle laçait en forêt ses mocassins de daim.

Une maîtresse d'école à tête de bel oiseau ensoleillé, aux yeux violets, aux chairs fermes et bien ombrées, fille de bonne famille où il n'y a ni ivrognes ni crétiens, à la recherche de longs inconforts qui, dans le souvenir, deviendraient des aventures dont elle pourrait faire écho, des histoires sensationnelles à raconter au dessert, des malheurs qu'elle pourrait étaler avec une complaisance amusée dans les salons les plus fermés, les familles les plus guindées de la Grande-Allée. Un peu pincée et les yeux peureusement écarquillés, elle se demandait avec angoisse si elle n'était pas tombée parmi des malotrus de mauvais aloi (qui ne se gêneraient pas pour tremper le pouce dans leur bouillon gras de porc aux épices,

et pour faire résonner les cathédrales campagnardes où ils lâcheraient sans pudeur leurs vents sonores et malodorants), à la manière d'une grande dame qui se rend à l'opéra munie d'une lunette d'approche en cuivre et, tout à coup, s'arrête dans la crainte d'y entendre une musique importune et d'un ordre moins relevé, celle par exemple d'un orgue de Barbarie qui attaquerait ses ritournelles. A défaut de personnages plus huppés, elle se joignit à la foule avec des gestes d'une gaucherie tout à fait distinguée, les lèvres boursoflées d'une moue méprisante.

Ailleurs ?ailleurs! changer d'élément. Où vont ceux qui cherchent? Cela ressemblait presque à une fuite hors de l'espace.

Des gens de toutes sortes et de toutes races, venus d'horizons épars et empressés de se perdre dans la dispersion de tout un continent. Pressés de déguerpir, une inquiétude les chassait tous, sans aucun doute possible, comme s'ils avaient craint de manquer quelque aventure, de rater une occasion qu'ils n'auraient plus la force ou l'imagination de saisir. Enfiévrés par la chaleur et l'attente ils piaffèrent d'impatience jusqu'au coup de sifflet du départ. Tout le monde s'agita du côté des portillons. Cela tourna au frénétique.

Les traînants se hatèrent, des retardataires firent irruption les bras chargés de victuailles qui leur avaient été servies dans le buffet de la gare. D'autres criaient en bondissant de joie, se tenant en équilibre sur le marchepied du train, la main levée dans un cérémonieux geste d'adieu et tremblant des pieds à la tête. On abrégé les grands départs avec des bourrades et des injures affectueuses, debout à la portière des wagons.